

Six traîtres assassins ; trois, un, morts." Puis, brandissant son casse-tête ensanglanté, il poussa son cri de guerre, et cria : "Encore deux, un !" J'eus beau lui demander l'explication de ce qu'il voulait, je ne pus comprendre autre chose sinon qu'il avait vu les pistes d'un parti d'Agniers sur la rivière Machiche,—une vingtaine ; qu'il avait suivi leurs pistes et avait tué d'un coup de casse-tête un des Iroquois qui s'était écarté de la bande. Nous avons cru prudent de camper ici pour la nuit, afin de traverser la rivière Machiche aussi matin que nous le pourrions demain. Je vais envoyer à la découverte.....

"Ceux que j'ai envoyés sont revenus avant le jour. Ils ont constaté que les Agniers ont continué leur route vers la grande rivière, comme s'ils ne s'étaient pas aperçus de la disparition de l'un des leurs. Le cadavre a été retrouvé à l'entrée du bois, le crâne fendu d'un coup de casse-tête, qui a dû le tuer raide ; la chevelure enlevée, et le col presque coupé en deux. Nous partons. Grand Pierre est avec nous. Il dit qu'il n'y a pas de danger pour le moment, mais qu'il pourrait se faire qu'en arrivant au St-Laurent pour s'embarquer dans leurs canots, ils s'aperçoivent qu'il leur manque un homme et qu'ils reviennent pour le chercher ; mais il ne pense pas que ce soit avant dix heures ou midi. Soyez sur vos gardes quand vous passerez."

Colas ayant lu la correspondance à ses hommes leur dit :

—Que pensez-vous de cela ? Quelle est votre opinion sur ce que nous devons faire ?

—Vous le savez mieux que nous, répondirent-ils tous d'une voix.

—Voici ce que j'en pense. Il y a bien des jours de passés ; et quand même les Agniers se seraient aperçus de la mort d'un des leurs, il y a longtemps qu'ils sont retournés. Pour plus de prudence, voici ce que je crois de mieux à faire ; je vais vous précéder ; vous allez tous mettre vos raquettes le devant derrière et me suivre avec les traînes jusqu'à la rivière où vous m'attendrez si je ne suis pas là. Si vous entendez un coup de fusil, arrêtez-vous où vous vous trouverez et attendez ; si vous entendez deux coups de fusil, vous détellerez les chiens ; Jean et Bibi viendront me trouver avec un des chiens de Bibi. Je vais amener Médor avec moi.

Médor qui obéissait à Colas, aussi bien qu'à Bibi lui-même, fut envoyé en avant, furetant la forêt à droite et à gauche. Arrivé à la rivière, Colas siffla Médor, et de derrière un gros orme, regarda attentivement en amont et en aval. N'apercevant rien de suspect, il traversa la rivière envoyant encore le chien en avant, monta la rive opposée, et s'avança quelques arpents dans la forêt sur le sentier même que Simoneau avait fait déblayer. Alors il retourna vers ses hommes.

—Il n'y a rien à craindre ; pas une seule piste, dit-il. Mais comme il s'agit d'empêcher que l'on nous suive, nous allons continuer à marcher avec nos raquettes sens devant derrière, pendant quelque temps encore, à la file en arrière des traînes, afin

d'effacer les pistes des chiens que les traînes n'auraient pas fait disparaître.

Ils se remirent en route, et traversèrent la rivière.

Après une demi-heure de marche environ, ils remirent leurs raquettes sur le bon sens, et poussèrent vivement, décidés d'atteindre le prochain campement avant de s'arrêter pour la nuit. Les hommes étaient aussi impatientes que Colas d'avoir des nouvelles de Simoneau.

Il était huit heures du soir, on marchait toujours ; la nuit n'était pas trop noire dans la forêt, le temps était froid mais calme ; la neige s'était durcie et portait assez bien les chiens ; des myriades d'étoiles brillaient au firmament ; cependant Colas n'avait encore aperçu aucun signe de campement.

—Arrêtons-nous ici dit-il, pour laisser reposer les chiens, nous allons prendre le souper. Dans une demi-heure la lune sera levée, je pourrai mieux distinguer les signes et nous marcherons jusqu'à ce que nous trouvions le campement. Qu'en dis-tu, Bibi ?

—Je crois que c'est une heureuse inspiration que vous avez eue là, mon bourgeois. Mon estomac approuve des deux mains pour ne pas dire des deux jambes, qui, elles aussi, se sont réjouies à votre proposition. Comme je tiens la clef des provisions, je suis prêt à ouvrir le buffet et à étendre la nappe.

Bibi par sa bonne humeur, ses histoires autour du feu, au campement, était devenu le favori de la bande, qu'il égayait par ses chansons comiques. Mais jamais il n'avait laissé connaître qu'il était ventriloque, Colas lui ayant recommandé ainsi qu'à Jean de ne faire en aucune manière allusion à ce sujet, pour les raisons que nous connaissons plus tard.

Quelque temps après, la lune se levait et les voyageurs se remettaient en route.

Il firent plus d'une lieue avant de découvrir la marque de campement.

Colas la reconnut enfin, fit signe d'arrêter, et envoya Médor et Merlin en avant. Les deux chiens se jetèrent dans la forêt, et après avoir fait un long circuit, revinrent en gambadant, signe qu'ils n'avaient rien vu ni senti rien d'inquiétant. Colas, en suivant les indications, trouva le campement et la feuille de bouleau. Il la lut à la lumière d'une torche que lui présenta Bibi. Elle ne contenait que ces seuls mots : "Tout va bien. Avons fait une forte journée ; grand Pierre dit qu'il n'y a plus rien à craindre jusqu'à Montréal".

Les apprêts du coucher ne furent pas longs à faire. Les chiens furent dételés, de grandes brassées de branches fraîches de sapins étendues dans la campagne, espèce de cabane solide, assez spacieuse pour contenir les hommes à l'aise, et que Simoneau avait instruction de construire le long de la route. Au centre, on alluma un grand feu.

—Comme je suppose, dit Bibi, que pas un d'entre nous ne s'endormira avant d'avoir fumé au moins une pipe, je voudrais, si vous le permettez, faire une proposition.

—Propose Bibi, propose.

(A suivre)